

# LA VERGE FLEURIE D'AARON

SUIVIE DES

CONFÉRENCES ECCLÉSIASTIQUES ET DE LA TIARE SACRÉE

PAR

M. Jacques Marchant

Traduction française avec le texte latin au bas des pages

1 fort volume in-8.....prix franco \$1.50

# PASTORALE ET CAS DE CONSCIENCE

PAR

M. Jacques Marchant

Traduction française avec le texte latin au bas des pages

1 volume in-8.....prix franco \$1.50

# Le Jardin des Pasteurs des Ames

PAR

M. Jacques Marchant

Traduction française avec le texte latin au bas des pages

4 forts volumes in-8.....prix franco \$6.00

# Le Candélabre Mystique

ORNÉ DE SEPT LAMPES

OU

TRAITÉ DES SEPT SACREMENTS SUIVI DU COURONNEMENT

PAR

M. Jacques Marchant

Traduction française avec le texte latin au bas des pages

2 forts volumes in-8.....prix franco \$3.00

## INSTRUCTIONS

D'UN

# Curé de Campagne

POUR TOUS LES DIMANCHES DE L'ANNÉE

LES PRINCIPALES FÊTES DE LA SAINTE VIERGE, DES SAINTS ET AUTRES CIRCONSTANCES.

4 forts volumes in-8..... Prix franco \$6.00.

### TROISIÈME INSTRUCTION.

Pour le 1er dimanche du carême.

*Eccc nunc tempus acceptabile; ecce nunc dies salutis.*

Voici maintenant une époque favorable; voici maintenant des jours de salut. (Ces paroles sont de la deuxième épître de saint Paul aux Corinthiens, vi, 2.)

MES CHERS FRÈRES,

La sainte quarantaine est le temps des faveurs divines. Aux autres époques de l'année, Dieu ne répand ses grâces, pour ainsi dire, que goutte à goutte; mais, au carême, il les déverse comme par torrents. Ces jours bénis, le juste trouve l'occasion d'augmenter la somme de ses mérites; le pécheur, de seconder le fardeau de ses iniquités; le tîde, de sortir du sein de sa langueur; l'indifférent, de se ramuer au fond de sa somnolence, et d'écouter la voix des prédicateurs invitant à la pénitence et au repentir. Par la pratique vaillante du jeûne, on s'aguerit contre les dangers du monde, les ruses de Satan, les aiguillons de la chair; par l'assistance exacte aux offices de l'Eglise, par la méditation plus assidue des vérités de l'Evangile, par la considération plus fréquente des souffrances de Jésus-Christ, l'on est excité puissamment à gémir de ses désordres; par un aveu sincère, on obtient le pardon de ses fautes; et, revêtu de la robe d'innocence, on a le bonheur de se présenter à la table eucharistique, pour s'y nourrir du pain des anges.

Oh! que l'Eglise a raison de nous inviter à profiter d'un temps si précieux, à ne pas recevoir en vain ces jours de miséricorde!

C'est pour n'en pas abuser, c'est en vue de nous engager à produire de dignes fruits d'expiation, que nous examinerons aujourd'hui pourquoi et comment il faut faire pénitence.

O Vierge immaculée! daignez nous obtenir le divin secours. *Ave Maria*.....

I.

C'est choquer bien des oreilles, rebuter bien des cœurs, aigrir bien des caractères, que de parler de la pénitence, de mortification, de jeûne. Aussi, beaucoup sont-ils tentés de renvoyer la pratique de toutes ces choses à ceux-là seuls qui vivent retirés du monde, passent leurs jours dans les cloîtres, consomment leur vie dans les déserts.

Illusion! pieux fidèles. Le précepte de la pénitence nous concerne tous, à tel point que, sans elle ce nous est impossible d'être sauvés: "Si vous ne faites pénitence, dit l'Esprit-Saint, vous périrez tous, nisi penitentiam egeritis, omnes similiter peribitis."

La pénitence est donc de rigueur; elle nous est nécessaire, on notre qualité de chrétiens; nécessaire, parce que nous sommes pécheurs; nécessaire comme préservatif contre les rechutes.

La pénitence nous est nécessaire en notre qualité de chrétiens. Qu'est-ce qu'un chrétien? c'est celui qui, étant baptisé, croit et professe la doctrine du Christ; c'est un homme qui doit être d'après un grand docteur, un autre Jésus-Christ; sa vie doit être une image fidèle de la sienne: c'est au point qu'un jour nous serons tous comparés à ce divin modèle; et, si nous lui ressemblons, nous serons du nombre des élus; sinon, du troupeau des ré-

prouvés. Or, la vie du Sauveur s'écoula-t-elle dans les délices? Point du tout; sa vie, nous assure le livre de l'imitation, fut d'un bout à l'autre, une croix et un martyre, *totà vita Christi crux fuit, atque martyrium*; son existence commença dans l'abjection et le dénûment de Bethléem, continua dans les travaux et les douleurs de Nazareth, finit dans les opprobres et les tortures de Jérusalem. Voilà quels moyens il employa pour nous réconcilier avec son Père, et nous arracher à la tyrannie du démon; voilà ce qu'il crut indispensable de pratiquer pour opérer notre salut. S'il réduisit son corps en servitude, jeûna quarante jours et quarante nuits, voulut être tenté par le prince des ténèbres; en un mot, s'il fit sévèrement pénitence, ce fut pour nous, non pas pour lui, qui est l'innocence même; ce fut dans le but de nous apprendre qu'en notre qualité de chrétiens, nous devons "nous renier nous-mêmes, porter journellement notre croix, embrasser la mortification, marcher sur les traces de notre auguste chef, *sequatur me*; ce fut dans le dessein de nous montrer que "le royaume des cieux souffre violence, et qu'il faut combattre vaillamment pour le conquérir;" qu'il faut, pour ainsi dire, l'enlever à la pointe de l'épée; "que le chemin conduisant au palais céleste, est escarpé, que la porte est étroite," et qu'il est de rigueur de nous dépouiller, par la pénitence, de tout ce qui pourrait nous empêcher d'y passer.

La pénitence nous est donc nécessaire comme chrétiens.

Elle nous est plus nécessaire comme pécheurs.

Il n'est, pour aller en paradis que deux voies: celle de l'innocence conservée et celle de l'innocence recouvrée. Il faut être sans tache pour entrer au ciel; mais ceux qui n'ont point perdu l'innocence baptismale sont clair-semés; ceux qui ne l'ont ternie par aucune faute véniale sont encore plus rares, plus rares, observe un prophète, que les grappes de raisin trouvées après les vendanges. Dans le royaume de la gloire, il y a moins de justes persévérants que de pécheurs convertis, qui n'ont pu se sauver qu'en lavant leur robe dans le sang de l'Agneau, qu'en se purifiant de leurs souillures, dans les larmes de la pénitence, cette seconde planche de salut après le naufrage de l'âme. Donc, mes chers Frères, si nous voulons rentrer pleinement en grâce avec Dieu, appartenir à Jésus-Christ de nouveau, nous devons, à l'exemple de Pierre, de Paul, de Madeleine, d'Augustin, et de tant d'autres, "crucifier notre chair avec ses vices et ses appétits dépravés: *qui Christi sunt, carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis*."

Sans doute, une confession loyale nous obtient la rémission de nos iniquités et efface l'injure faite à Dieu; mais la foi nous assure que la peine éternelle est changée en peine temporelle, qu'il est indispensable de subir en ce monde, par des pénitences volontaires; ou, dans le purgatoire, par des tortures indicibles? car, entre les supplices du purgatoire et ceux de l'enfer, il n'y a de différence que dans la durée. Ah! pieux fidèles, estimons-nous trop heureux de pouvoir satisfaire en ce monde par une pénitence relativement courte et facile. Se conduire autrement, ne serait-ce pas agir en insensé? ne serait-ce pas se montrer son ennemi le plus cruel?

Enfin la pénitence nous est nécessaire comme préservatif contre les rechutes.

Supposons que nous ayons conservé notre innocence, ou plutôt déclarons qu'après l'avoir perdue, nous l'avons recouvrée, que nous jouissons de l'amitié de Dieu, que nous sommes en état de grâce: pour y persévérer, la pénitence nous est indispensable; sans elle, impossible de ne pas tomber tôt ou tard! Pourrait-il en être autrement? L'Esprit-Saint ne nous dit-il pas qu'une chair délicatement soignée, cajolée sollement, à laquelle on ne sait rien refuser, finit par se rebeller? "Incrassatus est dilectus, et recalcitravit." Il en est du corps, mes chers Frères, comme d'un coursier; trop bien entretenu, il devient fougueux, intraitable, renverse son maître, piétine son cavalier. Il en est encore de la chair comme d'un arbre chargé de fleurs ou de bourgeons; si le jardinier n'a pas soin d'en retrancher les branches folles, superflues, nuisibles, l'arbre produira d'abord des fruits moins nombreux, moins beaux, moins suaves; puis n'en portera plus, languira, périra; enfin devra être déraciné, fendu, brûlé.

Ce qu'est le frein de l'écurier pour le jeune cheval, la pratique de la pénitence l'est pour nous: elle modère la pétulance de notre humeur, dirige la marche de notre conduite, nous maintient dans la voie des commandements.

Ce qu'est la serpe de l'horticulteur pour l'arbre fruitier, le glaive de la pénitence l'est pour nous: il taille dans le vif, enlève tout ce qui dispose à la mollesse, ou favorise la rébellion.

Pourquoi les saints se sont-ils livrés à des austerités effrayantes? pour se punir des égarements d'une jeunesse relâchée, mais surtout, mes chers Frères, pour persévérer dans le bien; c'est par la pénitence qu'ils ont pu s'y maintenir jusqu'à la mort: témoin le grand Paul: "Je châtie mon corps, dit-il, et le réduis en servitude, de peur qu'après avoir prêché aux autres, je ne sois du nombre des réprouvés, *ne forte cum aliis pradicaverim, ipse reprobus efficiar!*"

Telle est, mes chers Frères, la nécessité de la pénitence.

Voyons maintenant quelles en sont les qualités.

II.

Pour être véritable, précieuse à l'œil du Seigneur, et servir de préparation salutaire à la confession et à la communion pascales, la pénitence doit renfermer deux parties: l'une intérieure, qui en est comme l'âme; l'autre extérieure, qui en est comme le corps.

La première n'est autre chose que la douleur de l'âme ou la vertu de pénitence, sans laquelle la pénitence extérieure ne serait, passez-moi le terme, qu'une singerie pitoyable, une mimique burlesque; la vertu de pénitence consiste dans la

haine du péché et la fuite de l'occasion. C'est à cet égard, nous devons gémir de nos désordres, réprouver nos turpitudes, exécuter nos abominations; l'âme étant coupable, le cœur étant criminel, c'est l'âme qui doit être humiliée, c'est le cœur qui doit être contrit. Ah! chrétiens, pendant les saluts, auxquels nous assistons, ne manquons pas d'exprimer le regret le plus vif, le repentir le plus amer, à notre Dieu, à notre Père, qui sortira de son tabernacle, apparaîtra sur l'autel, pour nous consoler et nous bénir; assurons-lui que nous déplorons nos offenses, demandons-en pardon le plus fervemment possible, et l'Auteur des miséricordes nous fera grâce, si nous sommes inébranlablement résolus à fuir le mal, partout et toujours, à prendre les vrais moyens, pour en éviter les nombreuses occasions; car, lorsqu'on déteste sincèrement le péché, on n'y revient plus, on s'entoure de mille précautions, dans le but d'échapper à son étreinte. Nous savons que dans tel lieu, avec tel individu, tel ami, telle personne, nous retraçons le Seigneur; gardons-nous de nous retrouver dans cet endroit, avec tel sujet, tel camarade, telle créature; autrement nos aumônes, nos prières, nos mortifications, seraient vaines; notre pénitence serait erronée, mensongère, semblable à celle du barbare Antiochus, qui n'avait la haine de ses forfaits que sur les lèvres, et non pas dans le cœur; "ce ne sont pas vos vêtements qu'il faut déchirer," s'écrie le prophète, ce n'est pas aux marques extérieures de pénitence qu'il faut vous borner; ce sont vos cœurs qu'il est nécessaire de briser par la contrition; *scindite corda vestra et non vestimenta vestra*; c'est uniquement la douleur de l'âme qui donne du prix à la pénitence extérieure.

Voici brièvement en quoi cette dernière consiste: à exercer de justes et saintes vengeances sur ce corps, qui a été l'instrument de toute espèce de péchés. Dans ce dessein, l'Eglise nous impose le jeûne et l'abstinence; elle nous ordonne de retrancher et sur la quantité et sur la qualité de la nourriture et de la boisson, afin que l'âme en devienne plus belle et plus vigoureuse; elle nous dit de nous contenter d'un seul repas, le jour, et d'une légère collation. Toutefois l'Eglise est, non pas une marâtre, mais une bonne mère, ayant en vue le bien spirituel et même temporel de ses enfants: si elle commande des œuvres pénibles, semblable à un habile médecin, elle prescrit de donner à votre corps, non point la mort, bien entendu, la mortification soulement. Aussi, dispense-t-elle du jeûne ceux qui n'ont pas vingt et un ans, ceux qui ne pourraient le supporter sans nuire à leur santé, ou sans interrompre leurs travaux, elle leur enjoint de compenser le jeûne par des prières plus longues et des charités plus abondantes.

A cela nous devons ajouter d'autres pratiques, non moins agréables au Seigneur et utiles au salut: remplir fidèlement tout nos devoirs, si pénibles soient-ils. Il est, dans chaque état, des obligations contre lesquelles la nature se révolte; s'en acquitter, malgré cela, c'est faire pénitence, car c'est contredire ses goûts, combattre ses passions, contrarier ses desirs, pour accomplir les prescriptions de l'Eglise, exécuter les ordres de Jésus-Christ, plaire à la volonté de Dieu.

Une pénitence enfin, qui est à la portée de chacun, c'est d'accepter sans murmure, de subir avec patience, de supporter même avec joie, les peines que l'Eternel juge à propos de nous envoyer: maladies, pertes, chagrins, outrages, malheurs. Ce n'est pas nécessaire, pour cela, de courir loin; tous, nous avons une croix plus ou moins lourde; celui qui ne veut pas porter la croix de Jésus-Christ, sera forcé de traîner celle de Satan; ceux qu'on suppose exempts de peines, en sont peut-être accablés: endurer chrétiennement ces souffrances, en les unissant à celles du Sauveur, c'est faire pénitence; c'est garder ce commandement: "Faites de dignes fruits de pénitence, *facite erga fructum dignum penitentis*." C'est échapper à cette menace: "Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous, nisi penitentiam egeritis, omnes similiter peribitis."

Ah! mes chers Frères, au nom du ciel, dans l'intérêt de notre âme, en vue de notre éternité, ne manquons pas, je vous en conjure, en ce temps de faveur, en ces jours de salut, à ce moment de grâces, oh! ne manquons pas de goûter l'amertume de la pénitence; souvenons-nous qu'elle nous est nécessaire comme chrétiens, plus nécessaire comme pécheurs, très nécessaire comme moyen de persévérance. Et pour nous y encourager, représentons-nous la pénitence; effrayante des victimes du purgatoire; figurons-nous la pénitence éternelle des esclaves de l'enfer. Par là, nous serons conduits à pleurer nos fautes, à nous réconcilier avec le Père céleste, à persévérer dans son amitié jusqu'au dernier clin d'œil.

Un exemple pour finir.

"Après la mort de son époux, sainte Paule partit pour les Lieux saints, où elle fixa son séjour, dans le but d'y consacrer le reste de sa vie aux pratiques de la pénitence. Elle pleurait amèrement, écrit saint Jérôme, les fautes même les plus légères, et ses yeux étaient devenus de véritables fontaines de larmes. Chaque fois qu'elle était agacée par ses pieds du crucifix, des larmes abondantes inondaient ses joues. Quand saint Jérôme l'avertissait d'interrompre le cours de ses pleurs, et d'épargner sa santé, elle répondait: il faut maintenant que je tourmente mon corps, puisque autrefois, je lui ai donné tant de liberté; il faut que je remplace, par des larmes, les rires si fréquents, que jadis m'arrachaient les folles joies du siècle; il faut qu'un cilice remplace les magnifiques vêtements de soie que je portais par le passé. Je voulais alors plaire au monde et à mon mari; désormais, je ne veux plus aspirer qu'à plaire à Jésus." (Cronique de Stolberg.)

Chrétiens, n'aspirez plus, nous aussi, qu'à plaire à Jésus, dans ce monde, pour mériter de lui plaire éternellement dans l'autre. Ainsi soit-il.